L'Entreprise.com
Publicité WORLDCOM
"Chez WorldCom, l'
est si performant,..."
n° téléphone
Laissez votre numéro, n
rappellons immédiate

>> Cliquez ici pour imprimer cette page <<

Le billet de la rédaction

Aujourd'hui :

Des usines et des hommes

par Jacques Gautrand
mis en ligne le 03/07/01

Derrière chaque produit de grande consommation, même les plus " fun ", les plus " glamour ", il y a de la sueur, de la peine et parfois aussi des larmes.

Les Américains en ont pris conscience en réalisant, à la suite de campagnes d'associations de consommateurs, que les chaussures ou les ballons de sport aux marques magiques étaient produits dans des ateliers de pays du Tiers Monde peu regardant sur les lois sociales...

L'un des effets pervers des vulgates sur la " virtualisation " de l'économie, sur l'importance croissante des activités immatérielles, ou sur " la fin du travail ", est de nous faire perdre de vue que même les gadgets de la Net-économie : PC portables, mobiles, smartphones, organiseurs numériques, e-books, etc., sont, comme une foule de produits quotidiens, des objets manufacturés, fabriqués, ici et là, à la chaîne par des hommes et des femmes, utilisant plus ou moins intensément des robots.

Chaînes, cadences, fatigue, répétitivité des tâches, tout cela existe encore, y compris dans les pays les plus riches, même si le nombre des " cols blancs " y a dépassé celui des " cols bleus " (voyez le film très sensible d'un jeune réalisateur " Trois huit ").

La récente déclaration à Londres de Serge Tchuruk, patron d'Alcatel, annonçant qu'il voulait faire de son groupe une *" entreprise sans usines "* ne contribue pas à dissiper le malentendu.

Certes, cette stratégie d'externalisation, visant à confier à des sous-traitants industriels des activités à faible valeur-ajoutée, est aujourd'hui largement pratiquée par de nombreux groupes y compris dans la high-tech.

Cependant, si elle peut trouver une justification économique et financière, flatter la Bourse, l'expression " entreprise sans usines " est malheureuse et trompeuse. Elle peut avoir des effets désastreux, en interne, en créant une entreprise à deux vitesses, avec des salariés de premier plan et des salariés de deuxième ordre - voués à être "externalisés " - et aussi un impact négatif sur l'opinion publique et le " contrat social " dans notre société.

Aucun produit de grande série n'existe sans usines. Le groupe qui conçoit ces produits, s'il ne conserve en son sein que des bureaux d'études, est bien obligé de les faire fabriquer ailleurs. Si ce n'est dans les siennes, c'est donc dans les usines des autres. Ainsi, il y aura toujours quelque part des usines bien réelles avec des managers qui en assument la responsabilité, puisque d'autres dirigeants ont décidé de leur transférer cette " charge " (dans tous les sens du terme), qu'ils ne souhaitaient plus assurer.

Par ailleurs, l'usine n'est pas une entité abstraite : elle est faite d'hommes et de femmes reliés entre eux par une tâche à accomplir. Même si le nouveau modèle social chez Alcatel, c'est, nous dit-on, " un ingénieur devant son PC ", celui-ci ne peut rien s' il n'y a pas, quelque part, un opérateur, derrière une machine, un tour ou un robot qui " sort " la pièce.

Valoriser ceux qui travaillent devant des PC, tend à les opposer à ceux qui sont postés devant une chaîne d'assemblage. Or que vaut l'intelligence des premiers *sans* le savoir-faire, le tour de main et le métier des seconds ?

Plutôt que " d'entreprises sans usines ", parlons d'entreprises en réseaux ou de réseaux d'entreprises ; car chacun, du concepteur à l'opérateur, y a sa place.

Et n'oublions jamais, comme nous le rappelle justement un expert en création de valeur, Félix Bogliolo (*): " la valeur se crée dans les ateliers et dans les bureaux ; non pas dans les conseils d'administration ; ceux-ci ne font que la constater. "

(*) auteur de " La création de valeur ", Editions d'Organisation.